

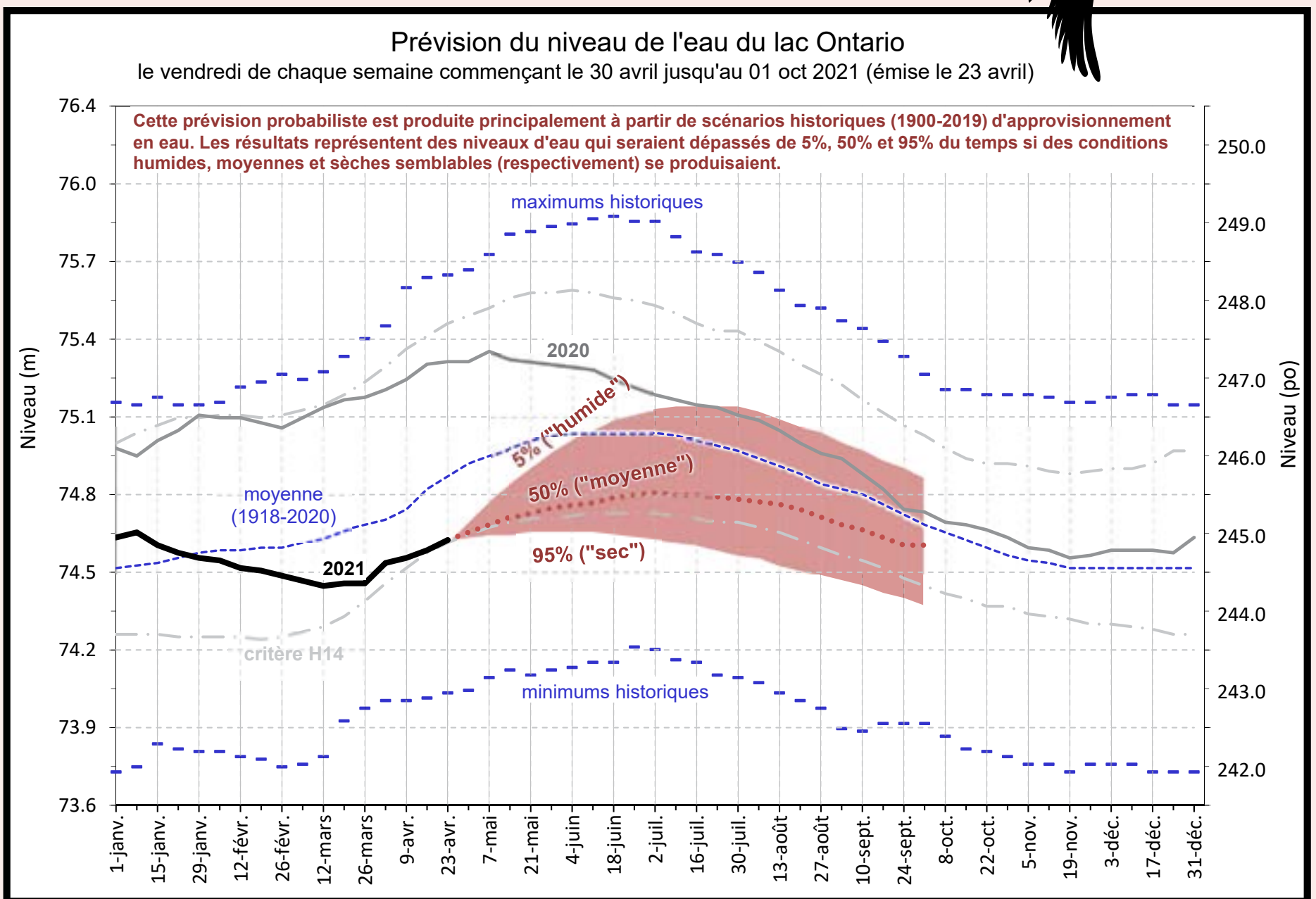
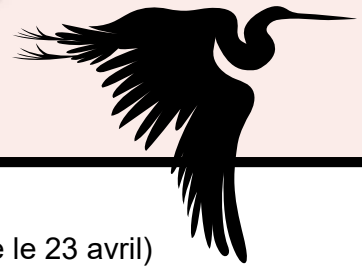


Commission internationale du lac Ontario et du fleuve Saint-Laurent



Bulletin trimestriel : Printemps 2021

Prévisions et perspectives



Les prévisions sont fondées sur : les niveaux d'eau actuels du lac Érié et du lac Ontario; les prévisions météorologiques à court terme; un ensemble des apports d'eau historiques et la stratégie actuelle relative au débit sortant. Pour obtenir les renseignements les plus récents, veuillez consulter le site:

<https://ijc.org/fr/clofsl/bassin/previsions>



En raison de la baisse des niveaux d'eau survenue l'automne et l'hiver dernier, le niveau d'eau du lac Ontario est inférieur à sa moyenne, et à son plus bas pour cette période de l'année depuis 2015. Par conséquent, le risque d'inondation du lac Ontario ce printemps est faible. Il semble que le lac ait atteint son creux saisonnier à la fin mars et qu'il commence maintenant sa hausse saisonnière. Selon la plupart des scénarios prévisionnels, le niveau d'eau du lac Ontario devrait demeurer sous sa moyenne à long terme durant les prochaines semaines.

On s'attend à ce que le Plan 2014 continue de prescrire des débits sortants du lac Ontario supérieurs à la moyenne en réponse à la hausse constante des apports d'eau du lac Érié. Il faut donc s'attendre à ce que le niveau d'eau du lac Saint-Laurent (bief en amont du barrage Moses-Saunders) soit encore très bas cette année. Les niveaux d'eau en aval, du lac Saint-Louis et dans le secteur de Montréal, sont actuellement sous la moyenne et devraient se situer près de leur moyenne plus tard ce printemps.

Adieu l'hiver

L'automne dernier, le risque de crues du lac Ontario en 2021 était modéré en raison du temps doux de Mère Nature qui a modéré les apports d'eau élevés et persistants du lac Érié. Au début décembre, le Conseil a demandé l'autorisation de dévier temporairement du Plan 2014 (<https://ijc.org/fr/clofsl/le-conseil-international-du-lac-ontario-et-du-fleuve-saint-laurent-mettra-en-oeuvre-une>). De janvier à février, le Conseil a appliqué des écarts approuvés par la CMI, dans le respect de la condition J du Plan 2014. Ces écarts ont permis de retirer en tout 9,4 cm (3,7 po) d'eau du lac Ontario. En janvier, un total de 7 cm (2,8 po) d'eau a pu être retiré du lac grâce à un débit maximisé avant la formation des glaces. En février, 2,4 cm (0,9 po) de plus ont été relâchés, car les conditions météorologiques favorables et les conditions de glace ont permis de faire passer le débit sortant au-dessus des valeurs de la courbe d'exploitation du Plan 2014. Le tableau ci-dessous montre l'impact global des déviations appliqués par rapport aux autres apports et évacuations d'eau. La baisse des niveaux d'eau en janvier et en février s'explique par les débits sortants très élevés prescrits par le Plan, qui ont permis de retirer davantage d'eau du lac Ontario que ce qui en a été ajouté par les apports du lac Érié. Par conséquent, à la fin de janvier, le niveau d'eau du lac Ontario est descendu sous sa moyenne pour la première fois depuis octobre 2018. Cependant, ces déviations ont eu un impact plus faible et ont permis de retirer moins d'eau du lac Ontario que ce qui a été ajouté par les apports nets locaux du bassin.

Les effets des débits entrants, des débits sortants et des déviations sur les niveaux d'eau du lac Ontario

	Janvier	Février
Apports du lac Érié	104 cm (90 % des apports totaux)	88 cm (94 % des apports totaux)
Apports nets du bassin	12 cm (10 % des apports totaux)	5,4 cm (6 % des apports totaux)
Apports totaux	116 cm	93,4 cm
Lâchures prescrites par le Plan 2014	-117 cm (94 % des débits sortants)	-99 cm (98 % des débits sortants)
Déviations	-7 cm (6 % des débits sortants)	-2,4 cm (2 % des débits sortants)
Débits sortants	-124 cm	-101,4 cm
Variation totale du niveau d'eau (Différence entre apports totaux et débits sortants)	-8 cm	-8 cm

Bonjour printemps !

Bien que les apports en provenance du lac Érié soient demeurés élevés en janvier et en février, ils ont considérablement diminué en mars et se situent maintenant entre leur moyenne à long terme et leurs valeurs élevées record. En outre, les apports nets locaux des bassins ont été inférieurs à leur moyenne en janvier et en février, et les conditions de temp sec se sont poursuivies en mars. Par conséquent, les apports totaux dans le lac Ontario ont été beaucoup plus faibles récemment que les apports dans le bassin au cours des dernières années. Ces conditions plus sèches ont entraîné une baisse des niveaux d'eau sur l'ensemble du système Grands Lacs - fleuve Saint-Laurent.

En général, le niveau des eaux entame sa hausse saisonnière au printemps, sous l'effet de la fonte des neiges et des pluies qui augmentent le ruissellement dans les lacs. Il semble que le niveau d'eau du lac Ontario ait atteint son niveau bas saisonnier à la fin mars et qu'il commence à remonter maintenant. Selon la plupart des scénarios prévisionnels, le niveau du lac Ontario devrait demeurer sous sa moyenne à long terme au cours des prochaines semaines. On prévoit que le niveau du lac Saint-Laurent (bief en amont du barrage Moses-Saunders) sera encore très bas cette année.

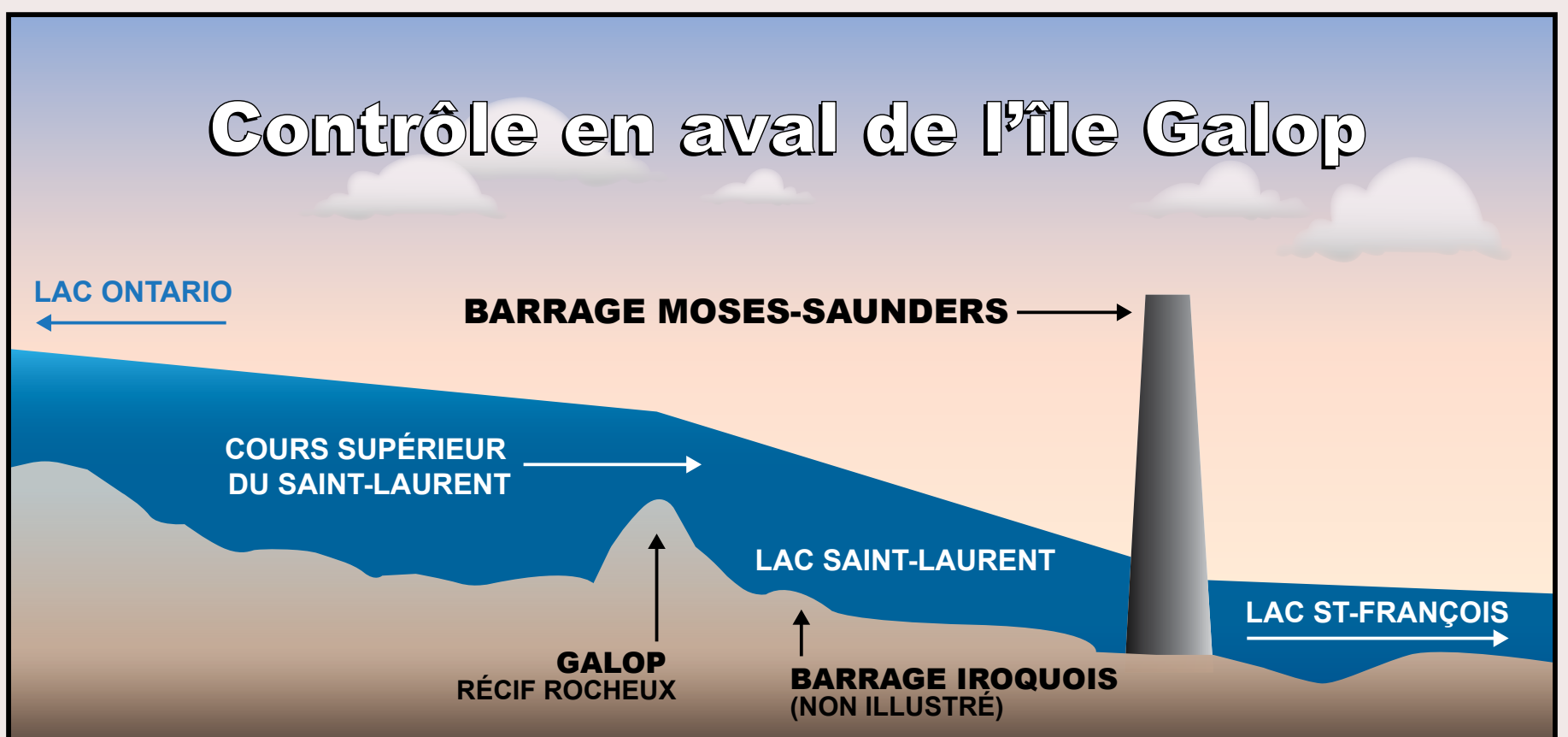
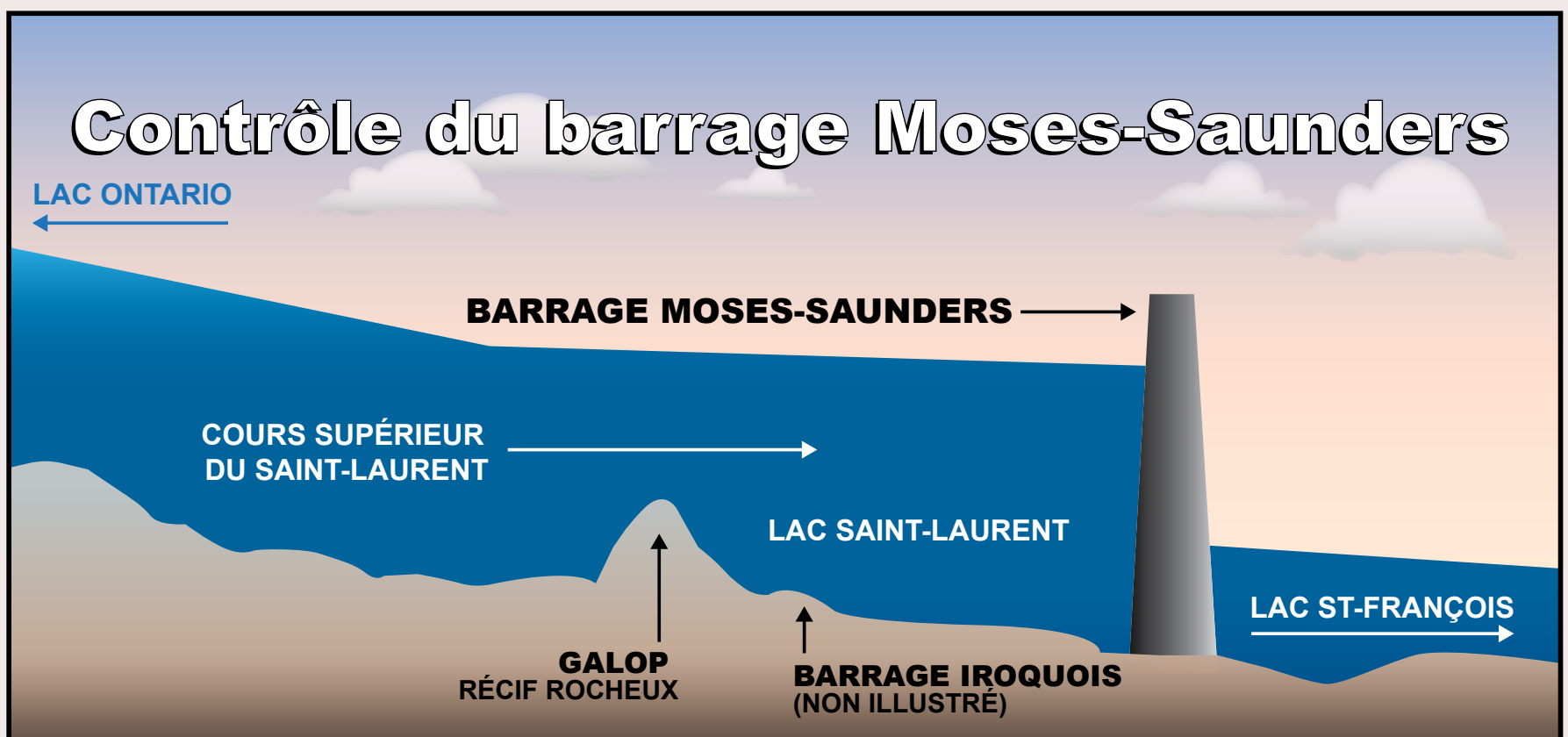
Les niveaux d'eau du lac Saint-Louis et dans la région de Montréal, plus en aval, devraient se situer près de leur moyenne respective plus tard ce printemps.

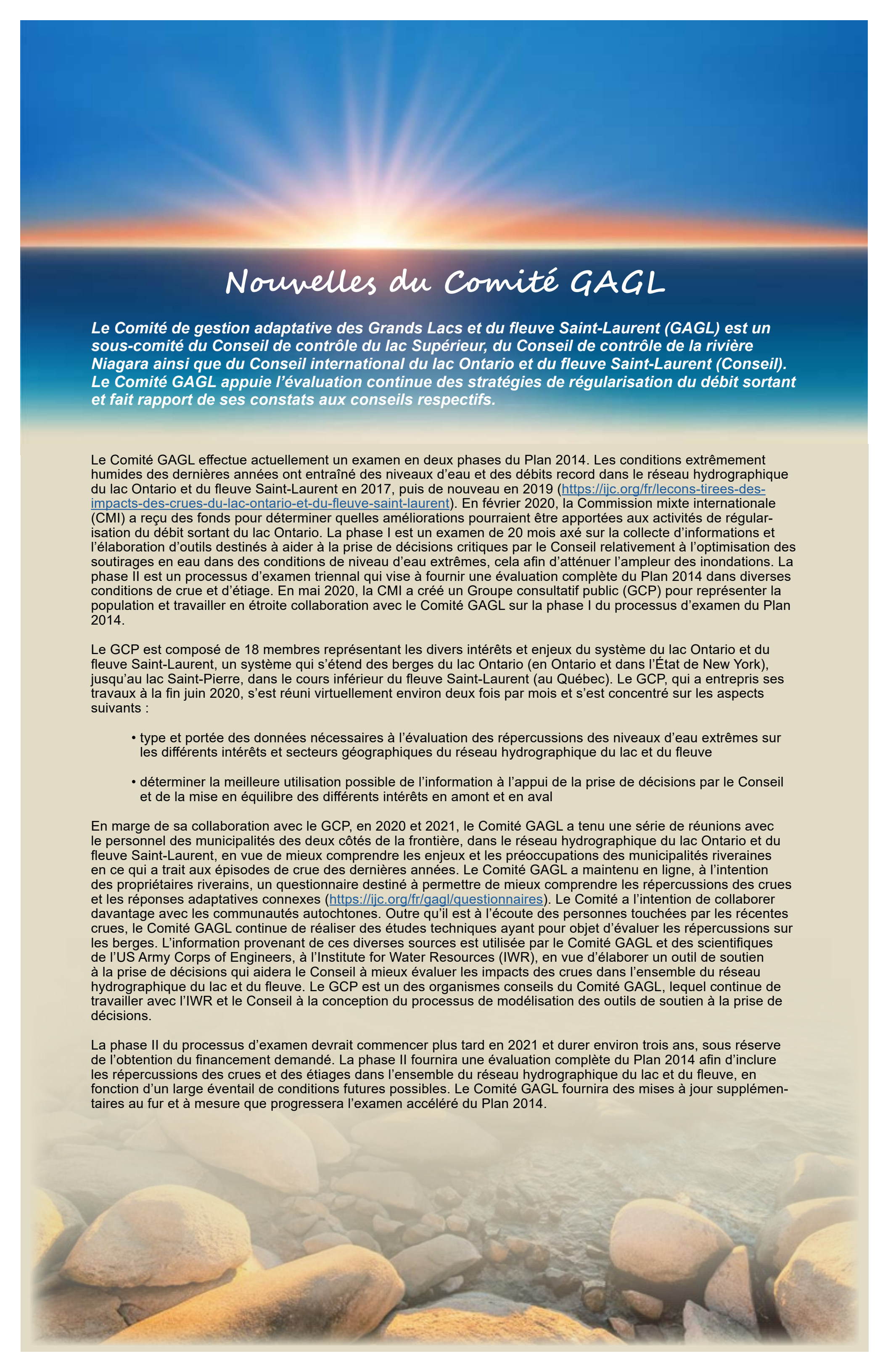
En cette période de l'année, il est essentiel de surveiller de près la situation dans le bassin de la rivière des Outaouais, car l'ampleur, le moment et le rythme de la fonte des neiges — auxquels il faut ajouter l'effet des pluies printanières — contribuent à ce qui est typiquement une augmentation rapide du débit de la rivière jusqu'à son pic. On appelle cette montée des eaux « crue printanière ». La Commission de planification de la régularisation de la rivière des Outaouais suit ces informations et coordonne de près ses actions avec le Conseil. Cette année, la crue printanière a été précoce, avec la quantité de neige dans le bassin inférieure à sa moyenne et les douces températures. Au début avril, les différents niveaux d'eau et débits enregistrés le long du cours de la rivière des Outaouais ont commencé à diminuer. Pour des données plus à jour, consultez le site <http://rivieredesoutaouais.ca/conditions-actuelles/>

Quand le débit de la rivière des Outaouais est élevé, la rivière peut contribuer aux inondations dans les secteurs du lac Saint-Louis (immédiatement à l'ouest de Montréal), et du lac Saint-Pierre (plus à l'est, entre Sorel et Trois-Rivières). Cette année, il ne devrait pas être nécessaire de réduire temporairement le débit sortant au barrage Moses-Saunders pour atténuer les risques d'inondation en aval du barrage. Tous les changements de débit peuvent être consultés à l'adresse : <https://ijc.org/fr/clofsl/bassin/changements-au-debit>

Fluctuations du niveau d'eau du lac Saint-Laurent

- Le niveau des eaux du lac Saint-Laurent dépend d'un équilibre entre les apports et les sorties d'eau.
- Le lac Saint-Laurent forme le bief en amont du barrage Moses-Saunders. Par conséquent, lorsque les vannes sont abaissées pour limiter le débit en aval, le niveau d'eau du lac Saint-Laurent augmente. <https://ijc.org/fr/clofsl/lac-saint-laurent>
- Le barrage Moses-Saunders a été construit principalement pour produire de l'hydroélectricité et pour assurer une navigation commerciale sécuritaire en aval du barrage. Cependant, comme il ne contrôle pas entièrement le régime hydraulique à la sortie du lac Ontario, il ne peut, à lui seul, empêcher les inondations en amont ou en aval. Il peut aider à réduire la sévérité d'inondations naturelles et à accélérer le retour à la normale après un épisode de crue, mais il ne peut pas empêcher les épisodes de crue ou d'étiage extrêmes.
- En période de bas niveaux d'eau dans le lac Ontario et dans le cours supérieur du fleuve Saint-Laurent, le niveau d'eau doit être assez élevé ou le courant assez fort, ou les deux, pour permettre l'écoulement sur le récif rocheux de Galop. Le récif rocheux de Galop peut limiter le débit sortant du lac ou empêcher que l'eau ne s'écoule normalement en aval du cours supérieur du fleuve Saint-Laurent, et donc contribuer à l'abaissement du niveau d'eau du lac Saint-Laurent. Pour en savoir plus sur le niveau d'eau du lac Saint-Laurent, consultez l'historique visuel du projet à <https://ijc.org/fr/clofsl/bassin/storymap-avant-projet>.





Nouvelles du Comité GAGL

Le Comité de gestion adaptative des Grands Lacs et du fleuve Saint-Laurent (GAGL) est un sous-comité du Conseil de contrôle du lac Supérieur, du Conseil de contrôle de la rivière Niagara ainsi que du Conseil international du lac Ontario et du fleuve Saint-Laurent (Conseil). Le Comité GAGL appuie l'évaluation continue des stratégies de régularisation du débit sortant et fait rapport de ses constats aux conseils respectifs.

Le Comité GAGL effectue actuellement un examen en deux phases du Plan 2014. Les conditions extrêmement humides des dernières années ont entraîné des niveaux d'eau et des débits record dans le réseau hydrographique du lac Ontario et du fleuve Saint-Laurent en 2017, puis de nouveau en 2019 (<https://ijc.org/fr/lecons-tirees-des-impacts-des-crues-du-lac-ontario-et-du-fleuve-saint-laurent>). En février 2020, la Commission mixte internationale (CMI) a reçu des fonds pour déterminer quelles améliorations pourraient être apportées aux activités de régularisation du débit sortant du lac Ontario. La phase I est un examen de 20 mois axé sur la collecte d'informations et l'élaboration d'outils destinés à aider à la prise de décisions critiques par le Conseil relativement à l'optimisation des soutirages en eau dans des conditions de niveau d'eau extrêmes, cela afin d'atténuer l'ampleur des inondations. La phase II est un processus d'examen triennal qui vise à fournir une évaluation complète du Plan 2014 dans diverses conditions de crue et d'étiage. En mai 2020, la CMI a créé un Groupe consultatif public (GCP) pour représenter la population et travailler en étroite collaboration avec le Comité GAGL sur la phase I du processus d'examen du Plan 2014.

Le GCP est composé de 18 membres représentant les divers intérêts et enjeux du système du lac Ontario et du fleuve Saint-Laurent, un système qui s'étend des berges du lac Ontario (en Ontario et dans l'État de New York), jusqu'au lac Saint-Pierre, dans le cours inférieur du fleuve Saint-Laurent (au Québec). Le GCP, qui a entrepris ses travaux à la fin juin 2020, s'est réuni virtuellement environ deux fois par mois et s'est concentré sur les aspects suivants :

- type et portée des données nécessaires à l'évaluation des répercussions des niveaux d'eau extrêmes sur les différents intérêts et secteurs géographiques du réseau hydrographique du lac et du fleuve
- déterminer la meilleure utilisation possible de l'information à l'appui de la prise de décisions par le Conseil et de la mise en équilibre des différents intérêts en amont et en aval

En marge de sa collaboration avec le GCP, en 2020 et 2021, le Comité GAGL a tenu une série de réunions avec le personnel des municipalités des deux côtés de la frontière, dans le réseau hydrographique du lac Ontario et du fleuve Saint-Laurent, en vue de mieux comprendre les enjeux et les préoccupations des municipalités riveraines en ce qui a trait aux épisodes de crue des dernières années. Le Comité GAGL a maintenu en ligne, à l'intention des propriétaires riverains, un questionnaire destiné à permettre de mieux comprendre les répercussions des crues et les réponses adaptatives connexes (<https://ijc.org/fr/gagl/questionnaires>). Le Comité a l'intention de collaborer davantage avec les communautés autochtones. Outre qu'il est à l'écoute des personnes touchées par les récentes crues, le Comité GAGL continue de réaliser des études techniques ayant pour objet d'évaluer les répercussions sur les berges. L'information provenant de ces diverses sources est utilisée par le Comité GAGL et des scientifiques de l'US Army Corps of Engineers, à l'Institute for Water Resources (IWR), en vue d'élaborer un outil de soutien à la prise de décisions qui aidera le Conseil à mieux évaluer les impacts des crues dans l'ensemble du réseau hydrographique du lac et du fleuve. Le GCP est un des organismes conseils du Comité GAGL, lequel continue de travailler avec l'IWR et le Conseil à la conception du processus de modélisation des outils de soutien à la prise de décisions.

La phase II du processus d'examen devrait commencer plus tard en 2021 et durer environ trois ans, sous réserve de l'obtention du financement demandé. La phase II fournira une évaluation complète du Plan 2014 afin d'inclure les répercussions des crues et des étiages dans l'ensemble du réseau hydrographique du lac et du fleuve, en fonction d'un large éventail de conditions futures possibles. Le Comité GAGL fournira des mises à jour supplémentaires au fur et à mesure que progressera l'examen accéléré du Plan 2014.



Du nouveau à la barre – La nouvelle spécialiste des affaires publiques :

Bonjour! Je m'appelle Lynn et je suis la nouvelle spécialiste des affaires publiques de la Division de la gestion des eaux à l'U.S. Army Corps of Engineers, division Great Lakes and Ohio River. J'ai pour rôle principal de servir les divers conseils, comités et programmes de la Commission mixte internationale afin d'orienter la participation, la sensibilisation et la consultation du public, en particulier pour le Conseil international de contrôle du lac Supérieur, le Conseil international de contrôle de la rivière Niagara, le Conseil international du lac Ontario et du fleuve Saint-Laurent, et le Comité de gestion adaptative des Grands Lacs et du fleuve Saint-Laurent. Qu'est-ce que cela signifie au juste? Eh bien, je travaillerai avec le conseil et les membres des comités pour faire le point et informer le public au sujet de la gestion des ressources en eau et des nombreuses initiatives gérées par la Commission mixte internationale. Mais surtout, je créerai des occasions de participation du public qui aillent dans le sens d'un dialogue bilatéral afin que nous puissions mieux comprendre vos intérêts et vos valeurs relativement aux Grands Lacs.

En matière de communication, j'ai pour philosophie de veiller à fournir des communications transparentes, opportunes et compréhensibles, et à partager l'information avec des gens qui vivent, travaillent et se divertissent dans la région des Grands Lacs. J'ai passé ma vie au bord de l'eau; j'ai adoré les plages rocheuses du détroit de Long Island et les berges sablonneuses de l'océan Atlantique quand j'étais enfant, et j'ai passé toute ma vie adulte sur les bords des Grands Lacs inférieurs.

Je suis titulaire d'un baccalauréat ès sciences en géologie et d'une maîtrise ès sciences en environnement avec spécialisation en hydrologie, et je travaille pour l'U.S. Army Corps of Engineers depuis 1999. En 2007, j'ai changé d'orientation de carrière pour me lancer dans les relations publiques. Je voulais créer des occasions de collaboration avec le public en lien avec les projets et les études de l'organisme. Cela étant, je suis très fière de mes études scientifiques et j'utilise mes connaissances pour aider les équipes à traduire les données techniques, parfois complexes, en renseignements « digestes » pour le commun des mortels. Je suis aussi extrêmement fière de compter parmi les 12 premiers spécialistes des relations publiques de l'Agence depuis 2013. De 2013 à 2021, j'ai été gestionnaire de projet de l'Étude nationale sur la gestion des berges des Grands Lacs, qui a porté sur l'érosion et l'accrétion des berges, ainsi que sur les répercussions socioéconomiques associées à la gestion des berges. Les Grands Lacs ont été au centre de toute ma carrière, ils me passionnent, et je me réjouis à l'idée de travailler sur des stratégies de gestion des ressources en eaux limitrophes internationales pour ceux qui vivent au bord des Grands Lacs.

Contactez-nous

Canada :

ec.cilofsl-iloslrbc@canada.ca

États-Unis :

ILOSLRB-USSection@usace.army.mil

Site Web du Conseil

(<https://www.ijc.org/fr/clofsl>)

Page Facebook

(<https://www.facebook.com/ConseilIntduLacOntarioetduFleuveSaintLaurent>).

